

P. 158 E

N'oubliez pas
LE 4 NOVEMBRE
A 16 HEURES 30
Thé Dansant
à L'UNION



LE VAILLANT

C. C. P. J. LEBLANC : 78.78.99, 5, rue Sœurs de Hasque, Liège.

Bon Patriote - Gai Wallon - Fier Catholique
JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

Rédacteur en Chef : Cl. ROBINET.

Administrateur : M. SIMONET.

Voyage en absurdie

Ta lettre m'a trouvé à Liège et je ne trouve à y répondre qu'aujourd'hui.

Les gens de ce pays, fort honnêtes au demeurant, ont des mœurs que l'on ne voit point en Suède. Tout ce mois, une troupe de Bateleurs occupe un boulevard de leur ville. On ne voit qu'estrades, fanfares et lumières. Les soldats de la garnison y mènent grand tapage. Ils prennent d'assaut des machines fort étranges, où tout l'art consiste à se heurter au risque de se casser la jambe. Je trouve cet amusement fort curieux. Alors que les lois de ce pays réglementent avec la dernière sévérité la circulation des cochés, on voit ces gens tenter de se fracturer un membre et vivre en contradiction avec le code. Je l'irai dire au Prince.



Aquarelle Pierre DEMOLIN.

mettre, font étalage de leur beauté, et s'initient aux douces joies d'un amour partagé ».

Il me dit que les jécistes font une grande campagne contre la licence des mœurs. Ils parlent d'envoyer dans tous les collèges de la ville quelques bons Rédemptoristes. « Les Jésuites, m'expliqua-t-il encore, interdisent à leurs élèves de fréquenter ces lieux dissolus. Ils y envoient des inquisiteurs qui notent très soigneusement les pupilles qui s'y aventurent. Mais comme leur habit les rend visibles à plus d'une lieue, ils reviennent souvent bredouilles ».

J'avouai ne pas comprendre pareilles choses et m'en montrai fort étonné. « Comment, répondit mon étudiant, vous ne connaissez pas la douceur de ce jour ? »

SIM.

Voir la suite de notre article en cinquième page, sous le titre :

VOYAGE EN ABSOURDIE

Editorial

La tradition veut que le Rédacteur en chef sortant propose son successeur à l'admiration des foules. Je destine pourtant cet article aux seuls bleus. Il suffit en effet d'avoir passé un an à l'Université pour connaître Claude Robinet, à moins qu'on ne fasse qu'aller au cours. Pour la bleusaille donc, voici une brève esquisse de sa fulgurante carrière. Il fit de solides études chez les bons Pères. Postulat : un élève des Jésuites est à un élève des épiscopaux comme un élève des épiscopaux est à un élève de l'enseignement officiel.

Pendant les première et seconde candidature, il se signala par la publication d'un périodique à succès, « L'Essentiel », destiné au public anversoïse. De tendance nettement idéaliste, cette feuille ne tomba jamais, pourtant, dans le borborygme démocrate-chrétien. On dit d'habitude « fumées démocrates-chrétiennes », mais j'ai employé le mot « tomber », de sorte que « borborygme » m'est venu tout naturellement sous la plume.

Le premier doctorat constitue un tournant dans la carrière du nouveau Rédac-chef. Soucieux d'élargir son horizon et d'entendre battre le cœur de certain peuple, il multiplie de nuit les études sociologiques de ces lieux dont des personnages robustes et galonnés gardent l'entrée.

Mais il n'est pas seulement riche de ces études et ces expériences. Il a également un profond vernis juridique, dû à la fréquentation d'étudiants qui eux, vont au cours. C'est donc avec une parfaite confiance que nous remettons entre ses mains les destinées du « Vaillant ».

Philippe DUFAYS.

Les Américains offrent 50.000 dollars à M. DE CORTE pour DEFENDRE la cause de l'Europe

DE source sûre, on nous rapporte que deux envoyés spéciaux du gouvernement américain ont rendu visite à l'éminent professeur de philosophie dans le but de le gagner à la cause de l'Europe. On sait, en effet, à Washington, combien la prose de M. De Corte est lue et commentée dans tant de foyers de Belgique et quel prestige il exerce sur les consciences belges. Comme l'ancien gouvernement P.S.C. vient d'être renversé pour avoir voté la ratification de la C.E.D., le gouvernement américain s'est inquiété de raffermir les sentiments européens de notre population. Ses envoyés ont donc présenté à M. De Corte le projet suivant, élaboré par les experts du

département d'Etat : 1) une série d'articles à publier dans les colonnes publicitaires du Drapeau Rouge et autres journaux ; les sujets et les idées à envelopper seront « indiqués » à M. De Corte mais il devra les étoffer de la fureur et de l'indignation coutumières à son style ; 2) s'engager à faire disparaître de sa philosophie, dans un délai de six mois, toutes les idées jugées par Washington comme incompatibles avec l'idéologie européenne. Les experts en ont dressé la liste. La réédition des œuvres de M. De Corte ainsi amendées sera assurée aux frais du gouvernement américain.

M. De Corte a réservé sa réponse.

Ordre du jour

Le Comité de Rédaction du « Vaillant », Organe Officiel des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège :

Saisi par hasard et sur proposition d'un rédacteur ivre du coup de force de Monsieur Collard.

Constatant que ce Monsieur a bel et bien révoqué cent-dix intérimaires permanents sortis de l'enseignement libre :

Qu'il ne fait là que continuer, mais avec une franchise louable, la politique partisane de ses prédécesseurs, tant sociaux-chrétiens que libéraux et socialistes :

Que le P.S.C. serait mal venu de se plaindre d'un scandale qui lui fournit un argument électoral de poids ;

Que si l'on écoutait « Le Vaillant » des faits de ce genre deviendraient impossibles et que la guerre scolaire cesserait, faute de combattants ;

Qu'il suffirait en effet de rendre à l'Eglise le monopole de l'Enseignement ;

Invite en conséquence les forces saines du pays à chasser du pouvoir les factions politiques, et à réinstaurer l'Alliance de l'Autel et du Trône, seule susceptible de pourvoir à l'Enseignement de la Vérité.

Et passe à l'ordre du jour.

J'ai vu un dragon s'exercer au fusil. L'armée de ce pays serait-elle à ce point démunie du nécessaire qu'il faille exercer les troupes sur la foire ?

Je vis passer à cet endroit une foule innombrable. On me montra 17 étudiants, 28 pucelles, 45 qui ne l'étaient plus, 7 jécistes, 2 Dominicaines et 1 Jésuite. Je m'étonnai de ce que tout ce monde se fut donné rendez-vous en ces lieux bruyants. Un étudiant qui fêtait pour la cinquième fois en quatre jours sa réussite aux interrogatoires parut propre à m'instruire. Je l'interrogeai très habilement et il ne me cacha aucune circonstance : « Ce mois-ci, l'édilité donne une grande fête afin de meubler les loisirs de la jeunesse. Cette foire est fort courue et personne ne manque d'y paraître. On y trouve quelques beaux esprits. Un jeune philosophe très connu à l'Université y tient salon.

Des jeunes filles de qualité ne craignent pas de s'y com-



Pierre Mendès-France, l'homme qui perd une colonie par semaine

Depuis que Mendès-France est à la présidence du Conseil, des gogos ouvrent des yeux comme ça, parlent d'une renaissance de la France, et osent écrire qu'à présent, grâce à Mendès, la France peut relever la tête. On a fini par créer un Mythe Mendès-France, l'homme à qui tout réussit. Nous nous proposons de dresser prochainement un petit bilan des réalisations de l'actuel Président du Conseil français. On verra que la France n'en sort pas grandie. En attendant, nous vous proposons de savourer ce délicieux billet de Pierre Gaxotte, paru sous forme de journal parlé dans « La Vie Française ».

Philippe DUFAYS.

Le Président Pierre Mendès-France a passé une bonne nuit. La radio du Caire apprécie favorablement les décisions du Président Pierre Mendès-France relatives à la Tunisie. Elle a cité en particulier l'Editorial du grand journal arabe « bla bla bla » qui écrit : « Quand le Président Pierre Mendès-France aura cédé le Maroc à l'Istiglal et l'Algérie à Ferrat-Abbas, comme il a cédé la Tunisie au Destour, il pourra être considéré comme le premier homme d'Etat français ». Le Conseil de cabinet se réunira demain sous la présidence de Pierre Mendès-France. Il examinera l'opportunité de remplacer la devise « Liberté, égalité, fraternité » par la devise « Abandon, démission, abdication », plus conforme à la nouvelle orientation du pays.

Le Président Pierre Mendès-France a créé un concours réservé à la jeunesse, qui portera le nom de concours du Président Pierre Mendès-France. Les concurrents imagineront qu'ils écrivent une lettre à un Français de Tunisie pour lui

expliquer qu'il est juste, normal, et glorieux que les Français qui, à force de travail, d'entreprise et d'argent, ont tiré ce pays de la crasse et de la misère, qui l'ont remis en culture et en partie reconquis sur le désert, y soient désormais considérés comme des étrangers. Les gagnants recevront une photographie du Président Pierre Mendès-France. Le premier classé recevra, en outre, une pensée du Président Pierre Mendès-France, dactylographiée par le secrétaire du Président Pierre Mendès-France sur la machine personnelle du Président Pierre Mendès-France.

Le bruit a couru que le Président Pierre Mendès-France se proposait de rendre Calais à l'Angleterre, l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne, la Savoie à l'Italie, la Franche-Comté et le Roussillon à l'Espagne. Interrogé à ce sujet, le Président Pierre Mendès-France a déclaré que la nouvelle était nettement prématurée. La causerie hebdomadaire du Président Pier-

re Mendès-France aura lieu samedi à l'heure ordinaire. Ecoutez le Président Pierre Mendès-France, le seul qui perde une colonie par semaine.

PAPETERIE

Cahiers - Bloc-notes - Stylos - Porte-mines - Papiers à lettre - Enveloppes.

LIBRAIRIE

Dictionnaires en toutes langues - Livres Scientifiques - Revues - Romans

ARTICLES POUR LE DESSIN

Compas de précision - Équerres - Tés, etc.

AUTANT DE RAYONS SPÉCIALISÉS DANS UN SEUL MAGASIN

TÉL. 321960-237990



Baptême fort réussi à la guindaille de l'UNION

MARTIN était fort heureux, mercredi passé, après la guindaille de l'Union. Personne ne s'était senti le besoin de transformer « son » bar flambant neuf en porcherie. Les participants avaient été sélectionnés par quelques costands postés à l'entrée, de sorte que la cérémonie du baptême se déroula gaîment, en bon ordre, bien arrosée, sans prises de bec ni pugilats. La chose est devenue trop rare à l'Univ, pour qu'on ne la signale pas. Le grand Lilien, qui possède un puissant organe (entendez, mesdemoiselles : qui a la voix forte) n'est néanmoins pas très aguerri : depuis quand un chef de guindaille doit-il employer son chansonnier ? Les bleus subirent sans trop se faire prier les épreuves variées d'usage : bleu de m., mixtures diverses, peinturlurages. Aussi est-ce sous les acclamations de la foule que Leblanc, président, leur donna l'accolade finale.

De la sortie à la foire (et non pas sur la foire, bande d'enflés), il n'y a rien à dire, sinon que le Comité laissa filer les types beaucoup trop vite, de sorte que l'arrière, une fois de plus, paya cher cette tournée gratuite bien innocente : un forain excité envoya même un étudiant à l'hôpital.

Comitards, rédacteurs du Vaillant, et autres, prirent en fin de soirée « La Petite Ferme » d'assaut. La patronne y est charmante, et le décor bien conçu. Le Maître Christian Rutten se montra fort en verve et nous consentit l'interview suivante. Sa déclaration est inspirée de son travail sur Plotin :

« Je crois que Plotin conduit normalement au baiser d'une femme, mais que par une étrange réciprocité le baiser d'une femme est une annonce incohative du baiser de Plotin. Ce baiser de Plotin dès lors, est une annonce supra-incohative de la participation méta-intellectuelle au domaine de la métabiophysique que procure le baiser d'une de nos sœurs métabiastiales ».

Voyage en absurdie

Suite de notre article de première page

« Je suis de passage à Liège, lui dis-je. On ne connaît point en Suède pareilles erreurs, partant du principe évident qu'on ne saurait forcer la nature et qu'il est préférable de montrer à la jeunesse les dangers qui la guettent plutôt que de refuser de les lui laisser voir ».

Emu par mes raisons, il voulut m'entraîner dans un lieu dont il me dit le plus grand bien. « On n'y voit point de jécistes ni de censeurs, dit-il. Vous y trouverez quelques bons philosophes, 2 ou 3 géomètres, une multitude de robins et quelques futurs médocastres, tous très fiers de leur titre. Ce monde est sous la dominance d'un homme à qui la nature a donné les mœurs les plus douces, c'est pour cela qu'on l'appelle Martin. Il y a si longtemps qu'il est dans la maison qu'il n'est personne qui ne sache son nom ».

Nous nous dirigeâmes donc vers cette caverne. Il me montra en passant une rue fort animée. Les Liégeois la nomment « Carré ». L'origine de ce nom se perd dans la nuit des temps. Nous vîmes passer quelques dames du meilleur monde, d'autres du demi-monde, certaines enfin qui n'en étaient point du tout.

Arrivé à l'Union, je me vis désigner un baron. Il se désolait de n'avoir jamais pu établir que cent dix quartiers de noblesse. Le reste de son arbre généalogique avait été

perdu par l'injure du temps. Je l'allai consoler. « Monsieur, me dit-il, votre démarche me touche ». Je voulus lui parler de sa famille. Il me répondit qu'il était inconsolable, qu'il n'osait plus paraître à la Cour et que, pas plus tard que la veille, son maître à danser lui avait répliqué d'une façon incivile.

On me demanda mon avis sur une querelle qui divisait l'Université. Les esprits étaient échauffés et on parlait d'en venir aux mains. Trois cabales étaient déjà montées. Dans l'opuscule qu'on avait remis aux étudiants, il y avait deux brochures traitant d'une façon élégante de la vérole et de la manière de s'en soigner. « Pensez-vous, me dit-on, qu'il faille considérer ces brochures comme une invite, ou le contraire ? »

« Les jeunes filles qui fréquentent l'Université sont-elles à ce point atteintes, répondis-je, que l'Etat se doive de vous en avertir ? Que diable font-elles de leur vertu ? Je n'aurai jamais cru que les mœurs fussent si relâchées et que vous ne prissiez point garde à l'honneur de ces dames ».

On me détrompa. « Nous ne pensons point que la faute soit à nos étudiantes. Si les

cas de vérole atteignent les chiffres cités par le Docteur Ralph dans « Cariddè », il faut en accuser ces dames accueillantes qui ont à cœur d'apporter de certaines consolations aux étudiants. On parle d'appeler à l'aide une dizaine de jécistes sur lesquels la bière et le vice n'ont prise ».

Comme on me demandait mon opinion, je m'excusai de n'en pas avoir, ne voulant pas désobliger ces gens et m'attirer une affaire sur les bras.

Voyant ma sagesse, un apothicaire m'invita fort civilement à goûter d'une bière dont je pensai le plus grand bien. On raconte même que le guet dut me reconduire en mon hôtel.

Il me reste beaucoup de choses à te dire. Je pourrais t'entretenir plus avant des jécistes, de la Populomanie et de ses adorateurs les Démophilés, de nos voisins très arrogants les Oursiens et de nos grands amis les Vespusiens. Peut-être t'en parlerai-je dans ma prochaine lettre. Je vais continuer à m'instruire car les habitants de ce pays ont un tour des plus charmants, et la grave question de la vérole me préoccupe fort.

BON CHOCOLAT



COMMUNIQUE

Le Théâtre Royal du Gymnase nous fait savoir qu'une importante réduction sera accordée aux universitaires à toutes les représentations des samedi, dimanche, lundi et mardi, sur présentation de leur carte d'inscription.

UN DELICE !

BERGENBIER

SEULE BIÈRE DE LUXE
vendue uniquement en bouteilles

Sur l'engagement métaphysique

« Je ne permets qu'aux hommes qui sont réussis de philosopher sur la vie ».

(Frédéric NIETZSCHE).

LA belle défense que la sécurité ! Si l'ennuyeuse alternance de tristes événements ne parvient pas à rompre en nous quelque chose, le sens des brisures même nous échappera bien davantage. En désirs inefficaces s'amenuise la passion. Que de forces énervées dans l'être friable de la vie... Similitude éternellement renouvelée avec le passé — promesse normalement infaillible d'un avenir sans fissure : intolérable succession.

Si tu veux me suivre, lecteur, je t'introduirai dans le dehors de toi-même, cet extérieur fascinant qui est amorcé de découverte.

Pour cela, il serait bon, tout d'abord que tes instants ne s'empilent plus l'un sur l'autre, mais qu'ils soient « aspirés » par le terme. Ceci est une condition préalable, bien recommandable. L'on peut aussi souhaiter à qui tente l'entreprise, l'intolérance du tiède. C'est une chose souhaitable. Tâches également d'oublier ton existence, qui est épaisseur et adhérence, comme un déjeuner de dimanche. Tels sont les préparatifs méthodiques dont il faut s'acquitter. On ne peut les négliger sans risquer l'empatement de l'être amassé inéluctablement.

C'est un grand dommage pour tous et pour chacun que cet embryon de communication bloquée, cet insupportable échec de l'amitié. Prends garde, lecteur, prends garde ; ne te résignes jamais à n'être qu'une glande secrétant l'opacité.

Pour poursuivre cet itinéraire, il faut pouvoir réprimer ses propres frémissements et refouler ses impulsions. Sans cela jamais l'on ne s'évade de sa propre réalité. La lourde tâche en vérité ! Mais, l'homme n'est-il pas « l'être-qui-peut-dire-non » ? La perception de la réalité comme être-qui-me-résiste, compacte et active est un

sentiment premier, antérieur à toute connaissance. Mais cette résistance ne peut se dissoudre en elle-même, indépendamment de moi, comme un orage qui éclate, soulageant du dehors l'angoisse de l'enfant qui ferme les yeux en tournant le dos à la fenêtre. Son angoisse lui est extorquée. Il ne l'a pas résorbée.

On ne peut envisager qu'en supprimant en soi l'énergie qui conditionne l'être du monde comme antagonisme. Accepter, dans ce sens, ce n'est pas recevoir, c'est pénétrer.

Voilà un programme austère. L'homme est l'ascète de la vie. C'est pourquoi je souhaite un geste large, plus large que l'indépendance. Sans se désolidariser d'avec sa différence, il faut refuser l'investissement de la neutralité de la rencontre.

J'aime à solliciter le sens qui invite au partage ; ainsi j'admets l'ignorance comme tension. Se reconnaître dans l'agir, c'est se changer dans la radicalité de l'invention.

Pourras-tu concevoir maintenant l'existence comme débordement et comme appel ?

Agir n'est pas constater l'érection d'une force. C'est perforer en soi la poussée vitale créatrice de son partenaire. C'est empêcher l'engluement passionné des justifications.

Le but de toute philosophie est de dresser un inventaire

des personnages originaux qui peuplent les coulisses de la scène où l'ego se produit.

La conscience joue son va-tout si, décidément, elle s'engage dans les interférences de la contestation.

Jacques LARTIGUE.

TOUS LES 15 JOURS

Lisez
MARABOUT



La Grande
Collection
Littéraire
Internationale



Tue pas ta basin tout de suite!

ROMAN - FLEUVE
mais d'une seule et belle venue

Il avait un front qui lui descendait bien plus bas que ça. Sa démarche était distraite. Il traversait la vie d'un air ahuri.

Parlons de sa compagne. Ou plutôt non : nous en parlerons tantôt.

Une puberté impérieuse le secouait rudement. L'Acné, l'éternel Acné, l'Acné juvénile lui parcourait le visage.

C'est toute sa volonté qui allait à la dérive. Il n'avait pas fait la guerre 14-18. Qu'on juge donc de son désarroi. Il allait se répétant : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », mais ne s'en trouvait pas mieux. La Sagesse des Nations n'aurait-elle pas raison de ce cas malheureux ?

L'Université l'engloutit. Y

Il se retira dans son poêle, comme un autre qui ne monterait pas à cheval.

Situons le décor : Chambre garnie à louer ? Coquet petit studio ? Charmant Pied-à-terre ? Taule infâme ? Cul de basse fosse ? Que non : une mansarde, tout simplement. L'air y entraînait chichement, mais l'esprit y soufflait.

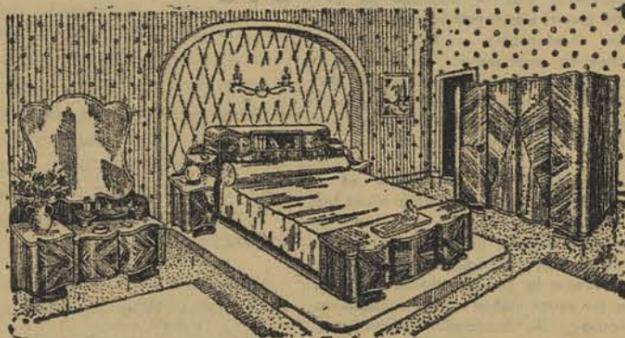
Cette mâle pensée dominait : « Il n'est de pire échec que celui de l'imagination ».

Il la laissa courir, cette imagination, à bride abattue, tantôt légère, aérée, diaphane, peuplant de mille formes séduisantes l'infini de son kot, tantôt agressive, conquérante, brutale même, renversant dans le fracas des armes les pouvoirs établis.

Le Lecteur averti aura saisi tout de suite les deux pôles de cette imagination.

D'une part l'amour.
D'autre part, la guerre.

Quelle serait la part de notre éphèbe ? C'est ce que nous verrons dans le prochain numéro.



Face nord de la mansarde de notre héros.

« Quand donc, se disait-il avec cette conscience de soi qui est l'apanage des intellectuels de classe, quand donc cesserai-je d'avoir l'air ridicule ? »

Le ridicule tuait ce garçon, il était fait tout d'une pièce.

(N.D.L.R. : suit un paragraphe insignifiant. Il faut que le lecteur repose).

Ses quinze ans l'avaient vu en proie aux fins dernières. Il avait ravalé le tendre Dieu de son enfance au rang de Premier Moteur Immobilisable. Cette explication, satisfaisante pour la raison, n'était pas sans le laisser troublé dans un domaine que je qualifierai d'affectif et dont il ne faut pas sousesti-

militerait-il ? Il ne put s'y résoudre. Les cercles étaient byzantins, les comités jaunes, on y buvait comme en Pologne, on s'y prenait pour le Grand Turc. Inutile de le dire : il s'y sentait étranger. Que faire dès lors ?

La

M. P. S. PONCELET s. a.

16, RUE DES CLARISSES, LIEGE
20, RUE DES MARTYRS, VERVIERS

se tient à votre disposition

pour vos reproductions de plans, texte et documents,
et sur les fournitures de bureau, dessin et arpentage
vous accorde 10 % DE RISTOURNE.

Appel urgent d'Ozanam

Les trop rares étudiants qui dans le cadre d'OZANAM, conférence de Saint Vincent de Paul des étudiants catholiques s'efforcent de secourir des familles en détresse, font appel à vous.

Il ne s'agit que de se réunir tous les 15 jours à l'Union, le mercredi à 18 h., pour y rendre compte de l'aide apportée à la famille choisie.

Les membres actuels, vous les connaissez sans doute : Philippe Dnfays, Philippart, de Bien, W. et B. Jamar, Osterbosch, Mons, et surtout le Père Pinay, O. P., un aumônier formidable.

N'hésitez pas à vous joindre à eux, pour rendre service dans la bonne humeur.

CAFE

Le Versailles

Place République Française, 29 - LIEGE

Téléphone : 23.36.75

LOCATION PLACES FOOT-BALL :

F. C. Liégeois - Standard C. L. et Tilleur F. C.

LANGAGE ET AMBIGUITE

« Words! words! words! ». A l'exclamation désespérée d'Hamlet l'immense orqueil hugolien réplique que « le mot, c'est le Verbe, et le Verbe c'est Dieu ». De nos jours, un seul et même poète, Francis Ponge, proclame son dégoût d'être obligé à penser et à dire mais aussi que « tout est parole ». Tels sont les deux pôles d'une réflexion millénaire qui n'a pas encore réussi à résoudre la vieille antinomie dénoncée par Esopé. Le langage est vraiment la meilleure et la pire des choses et si Valéry n'avait pas tort d'y voir « l'honneur des hommes », Hölderlin avait raison qui l'appelait « le bien le plus dangereux pour l'homme ».

Ce caractère ambigu de la parole — qui découle sans doute de la nature à la fois matérielle et spirituelle du mot — se retrouve tout au long de l'histoire. Tantôt servant de prétexte à des considérations axiologiques, tantôt simplement à la méditation ontologique. La pensée religieuse — et singulièrement la pensée judéo-chrétienne — porte cette contradiction en son cœur même. La Bible, elle-même considérée comme Parole de Dieu, proclame la signification divine du langage : Dieu crée et rachète le monde par son Verbe. Mais la parole de l'homme n'est pas la parole de Dieu et c'est pourquoi l'Écriture affirme aussi que « si beaucoup d'hommes ont péri par l'épée, plus encore ont péri par la langue (Ecclésiastique, XXVIII, 22). Et pourtant cette parole humaine elle aussi oscille entre deux extrêmes puisqu'à la multiplicité de Babel succède l'unité retrouvée de la Pentecôte.

C'est encore l'ambiguïté du langage qui rend compte des impasses où s'engagea souvent la philosophie lorsqu'elle voulut expliquer ce phénomène si particulier. Dans un des premiers dialogues, le Cratyle (celui qui fut probablement le plus commenté), Platon expose en les opposant deux théories sur l'origine du langage qui régnaient à l'aurore de la pensée grecque. Hermogène, disciple de Démocrite, soutient que les noms ne dépendent nullement de la nature des choses, mais qu'ils ont été choisis par convention. Cratyle, interprète d'Héraclite, tient au contraire qu'il y a pour chaque chose un nom juste qui lui convient par nature ». D'où il conclut que les mots nous révèlent l'essence des choses ou, autrement dit, « qui sait le mot, sait la chose ». La dialectique se voit ramenée à l'étymologie... Ce que Platon ne peut admettre. Il renvoie donc dos à dos les deux adversaires en concédant à l'un que la convention détermine, dans beaucoup de cas, le sens des mots et à l'autre que le langage est d'origine naturelle tout en étant secondaire par rapport à la connaissance des choses.

Il semble qu'Aristote ait eu conscience plus que Platon de la nécessité de dépasser deux conceptions également indéfendables. Car s'il admet que le langage exprime des essences, il affirme aussi, comme l'a montré Brice Parain, qu'il signifie nos représentations. Mais comme sa pensée est restée assez obscure sur ce point, il est difficile de savoir s'il voulait vraiment expliquer le langage par l'ambiguïté, ce qui serait assez peu péripatéticien...

On trouve dans la logique de Chrysippe des considérations sur

l'ambiguïté des mots. D'accord avec Cratyle, il tient que les noms n'ont rien d'arbitraire. Mais il remarque aussi qu'une même chose peut être désignée par plusieurs synonymes, que Paris et Alexandre désignent tous deux le fils de Priam. Quel est donc l'authentique nom propre ? Plus importantes sans doute, pour la philosophie du langage, sont les réflexions stoïciennes sur les rapports entre la pensée et son expression. Nominalistes, les philosophes du Portique ont les premiers proclamé le caractère nécessairement discursif de la raison. L'idée n'est rien tant qu'elle n'est pas fixée dans le mot qui lui donne corps et réalité. Cette conception traversera le moyen-âge et sera reprise transposée, par Hegel et par la phénoménologie. Ici encore, nous ne quittons pas l'ambiguïté puisqu'il y a, dans cette théorie, un jeu de mots (profond) sur le double sens du terme grec « logos ».

Cratyle terminait son discours en montrant que le langage ne peut être qu'un don de Dieu. Le christianisme reprit cette idée d'une révélation divine du langage, comme on le voit non seulement chez l'hérésiarque Eunomius, mais chez plusieurs Pères dont Origène et Cyrille d'Alexandrie. Saint Augustin, qui tint pour une formation du langage par l'exercice naturel des facultés, n'hésite pas à écrire que l'hébreu est cette langue primitive dont il est parlé dans la Genèse (XI, 1). On peut s'en étonner, mais cette conception de l'hébreu comme langue-mère de toutes les autres se retrouve encore à l'époque de la Renaissance, cette civilisation philologique par vocation, comme en font preuve les ouvrages de Péreyra, Jean Leusden, Postel, etc... Par ailleurs, on n'ignore pas que la thèse de l'origine divine du langage forme la base de la philosophie. Elle ne constitue pas un problème séparé, mais contient tous les autres problèmes, et l'on trouve actuellement des formules très semblables chez un Berleau-Ponty. Bonald dit aussi que la pensée ne peut être connue que par son expression, qu'il n'y a pas d'idée sans mot et ceci aussi a une forte saveur phénoménologique... Quant à l'idée d'une origine sur-naturelle du langage, on peut y voir une ultime tentative pour évacuer l'intolérable scandale qu'il pose à la raison, scandale qu'exprime assez bien la phrase de J. J. Rousseau : « la parole serait nécessaire pour établir l'usage de la parole ». Et naguère encore un Brice Parain conclut hardiment que « les raisonnements par lesquels on prouve ordinairement que le langage ne peut pas avoir été inventé par l'homme sont irréfutables ». Mais peut-être est-ce là précisément le prodige de la parole, ce cercle, comme dit Merleau-Ponty, qui fait que « la langue se précède auprès de ceux qui l'apprennent... »

Entre l'antiquité chrétienne et le XIXe siècle, les philosophes n'ont pas cessé de se disputer au sujet du langage. On a pu présenter la fameuse querelle des universaux qui passionna la pensée médiévale comme un vaste débat sur la validité ontologique du langage. Nominalistes, conceptualistes, réalistes (et entre ces trois partis « treize » positions intermédiaires) s'efforcent d'établir les rapports existants entre la chose, l'idée et le mot.

En plus de cette immense problé-

matique, on peut trouver chez Saint Thomas une conception ambiguë du langage, qui rejoint en partie les conclusions du Cratyle. Avec Aristote, il considère que la détermination de la signification des mots est fixée par l'usage mais comme il veut, d'autre part, repousser un volontarisme excessif, il admet aussi que cette signification n'est pas tout à fait indépendante de la nature des choses. Les mots sont donc tout à la fois des signes naturels et des signes conventionnels et Merleau-Ponty admettrait certainement cette proposition de l'Aquinat.

Il n'est pas nécessaire de poursuivre cet inventaire historique : les passionnantes recherches de Parain sur la nature du langage à travers des œuvres aussi diverses que celles de Pascal ou Descartes, Leibniz ou Hegel, montrent à l'évidence les difficultés et les contradictions qu'entraîne toute systématisation dogmatique à ce sujet. Justement, le sentiment de l'ambiguïté de la parole est au cœur de l'ouvrage de Parain à tel point que sa conclusion est résolument agnostique, nous voulons dire antirationaliste.

Tant de théories et tant d'opinions, tant d'explications et tant d'hypothèses ne se comprendraient pas si la langue n'était ce singulier organe qui intriguait tant le Fabuliste grec. Demandons-nous maintenant si cette ambiguïté est tellement étonnante, quand on admet que la parole correspond à l'avènement cosmologique de l'homme. Comment le langage, que plus d'un philosophe n'hésite pas à identifier avec notre Dasein, ne participerait-il pas de la dualité pascaline « du seul animal qui sache qu'il doit mourir (Malraux) » ? Aucune fonction humaine ne nous révèle davantage la grandeur et la misère de cet être qui n'est « ni ange, ni bête ».

C'est pourquoi, d'âge en âge, l'homme a récriminé contre son pouvoir le plus haut. Déjà dans notre existence quotidienne, le fameux « c'est des mots » ne sonne-t-il pas comme la pire des condamnations ? A ce point de vue, la philosophie

n'est pas loin d'apparaître pour l'homme du fait comme une vaste logomachie. D'ailleurs Descartes lui-même ne disait-il pas que si les philosophes s'entendaient sur le sens des mots, presque toutes leurs querelles disparaîtraient. Le vocabulaire de Lalande, « gonflé comme un traité de chimie organique (Queneau) » et d'une confusion inouïe, ne justifie-t-il pas à sa manière une telle con-

damnation ? On sait, d'autre part, qu'aujourd'hui l'école du positivisme logique réduit toute la philosophie à une sorte d'étude du langage. (Et il est clair que le moindre problème de la philosophie du langage n'est certes pas celui du langage de la philosophie...)

(Voir suite en 5me page sous le titre : LANGAGE ET AMBIGUITE).



CIGARETTE
BOULE D'OR

Le Billet de Madame des Nèfles

MES chéries, le nouveau rédacteur en chef est un lourdaud. Comme je lui disais mon intention d'écrire un billet sur les gens de couleur, il m'a répondu grossièrement : « La Ségrégation ? Vous allez encore m'attirer des ennuis. Enfin, faites, faites, je suis résigné ». Et il a tourné les talons sans me saluer.

Le pauvre me prenait sans doute pour une théoricienne, comme le sont certaines de ses collègues de l'Université. Pourquoi la Ségrégation, je vous le demande, mes très chères ? Sommes-nous si satisfaites de nos maris et

amants, qu'il nous faille crier à leur suite qu'ils sont d'un rang inaccessible ? Il se trouve ailleurs, me suis-je laissé dire, des hommes dont le commerce, quoique brutal, se révèle dans l'étreinte supérieure à ce que nous connaissons ici. Cela incline bien des jeunes sottes, de celles qui se commettent au « Carré » vingt fois sur l'heure dans les deux sens, à se jeter à leur cou.

Chères jouvencelles, avec leur grâce mal affirmée, leurs charmes encore à venir ! Où est donc, croient-elles, le dou-cœur de notre joug, sinon dans ces mille défaillances de nos maîtres qui les tiennent à notre merci ? N'ont-elles aucune mesure ? Iron-elles chercher ailleurs des faiblesses inconnues qu'elles

ne sauront traiter ? Et puisqu'il faut que je ratiocine, ne voient-elles point ce que la nature a d'aimable lorsqu'elle colore ainsi les gens et les moeurs ?

Non, mes amies, nous n'irons pas fusionner. Nous convolerons et aimerons entre gens de même race, voilà ce que vous dit votre dévouée Madame des Nèfles ; quel éclat, d'ailleurs, auraient encore ses réceptions, s'il n'existait qu'une sorte de gens, une sorte uniforme, qui ne prêterait pas à la conversation ? Soyez donc sages, petites : écoutez en rêvant, s'il vous plaît, la chanson du gorille, mais ne détruisez pas ce que la nature a fait. La nature nous est, à nous autres femmes, la meilleure des alliées.

MEMOIRES - THESEES - COURS

N'en confiez pas la copie à n'importe qui...

Seule une maison SPECIALISEE exécutera un travail impeccable

Anc. Ets DOYEN-MAGIS

Succ. BUTENEERS-DAVID

26, Rue des Clarisses, 26 - LIEGE

Téléphone 23.83.13

PAUL SCHRAEPEN

AGENT DE CHANGE AGREE

41, Rue du Pot d'Or - Liège

Téléphone : 23.31.17 - 23.50.16

MAISON FONDÉE EN 1919

De quelques moyens légaux de réduire à rien les partis politiques

PREMIER MOYEN :

Matériel nécessaire : Un abonnement au journal « LE PEUPLE ». (Sacrifice à consentir).

Il suffit d'attendre que paraisse dans ce journal une des attaques contre le Caudillo dont il a l'habitude d'abreuver ses lecteurs. Dès la parution le Roi convoque son Ministre de la Justice et le somme de saisir l'édition et de faire actionner par son Ministère Public l'éditeur responsable et l'auteur, sur le pied de l'article 1 de la loi du 20 déc. 1852 relative aux offenses envers les chefs d'Etat étrangers. Le Ministre de la Justice refuse évidemment de réagir contre un laisser-faire traditionnel en la matière, et ce d'autant plus que le journal incriminé soutient la majorité gouvernementale. Le Roi révoque son ministre, conformément à l'article 65 de la Constitution.

Hurllements socialistes. On erie à la dictature, on invoque le précédent de l'affaire royale, on se demande qui a conseillé de la sorte un jeune souverain inexpérimenté, (c'est le « VAILLANT », mais chut !), on rappelle la coutume de la responsabilité des Ministres devant les seules Chambres. C'est justement une de celles qu'il faut supprimer. Une autre tradition, celle de la solidarité gouvernementale, sort ses effets. Le gouvernement des gauches démissionne en bloc.

Le Roi accepte cette démission et nomme un gouvernement de techniciens qui ne se présente pas devant les Chambres pour le vote de confiance et profite des budgets votés pour administrer efficacement la chose publique. Il répond aux interpellations, comme l'y oblige l'article de la Constitution, mais ne tient pas compte des votes de méfiance, fort de sa nomination par le Roi, constitutionnelle. Les Socialistes continuent de hurler. Le P.S.C. est en proie à une hésitation et une division du plus comique effet. Les propositions de loi affluent et sont adoptées ; elles s'endorment dans les tiroirs du Roi. On crée de l'agitation dans les départements ministériels : les fonctionnaires récalcitrants sont révoqués. On saisit chaque jour une demi-douzaine d'éditions de presse, et on suspend quelques bourgeois excités. A Liège, les cafés où le collège échevinal se tient habituellement lorsqu'il veut faire le mort, sont repérés.

Tout marche à merveille. Les Socialistes se réunissent en congrès. Le Camarade Busset y fait un des plus beaux discours de sa fin de carrière et le termine par une apoplexie. Le camarade Spaak dit qu'on ira défendre dans la rue la civilisation chrétienne. Unanimité. Entretemps, l'Intérieur a équipé la gendarmerie sur le modèle Scelba. Pour

les voitures avec lances, on a créé un liquide « rouge indélébile » du meilleur effet. Au jour dit la marche sur Bruxelles échoue lamentablement. Les marcheurs rentrent chez eux épuisés, trempés, grelottants, pour s'y entendre dire que le Roi a dissous les Chambres, conformément à l'article 71 de la Constitution, et qu'il a convoqué le corps électoral. Il rappelle que tant que les traditions ineptes de la responsabilité devant les seules chambres, et du choix du gouvernement par un Formateur à la solde des factions politiques n'auront pas disparu, il renouvellera dans toutes ses modalités le processus ci-indiqué. Nous sommes enfin gouvernés.

AUTRES MOYENS : si nécessaire, dans les prochains numéros.

C. R.

Sous l'Harloge

★ DES NOUVELLES DE JACQUELINE PLOUMZOUCK. Notre jeune et généreuse collaboratrice Jacqueline Ploumzouck (Rhétorique A, Bénédictines) ne siègera pas cette année en 1^{re} Philo. Elle doit « doubler » sa rhétorique, ayant échoué à l'examen de gymnastique suite à une grossesse imprévue. « Cet échec, nous a-t-elle dit, me rappelle l'humilité de ma condition humaine. Qu'il serve à mon progrès spirituel et à mon perfectionnement intérieur. »

★ A VERVIERS : On nous dit que 16 nouvelles pucelles se servent du train de Verviers (Indicateur de chemin de fer chez Martin, au bar de l'Union). Une d'entre elles, Annette Defolterie, est toutefois inabordable, à raison de la surveillance exercée sur elle par son grand frère Jacques, 3^{me} candi médecine, lequel l'empêche même d'aller au cinéma.

★ TRAHISON. On nous si-

gnale la défection d'un des trois greffiers du Second Doctorat (Premier banc, notes très complètes) : Il n'a pas acheté le même veston que les deux autres.

★ AU VAL BENOIT. Nous nous sommes adressé à quelques étudiants du Val Benoit aux fins de savoir s'il ne s'y était rien passé au cours des derniers examens ou du début de l'année qui vaille la peine d'être rapporté. Les dénommés Douin et Pirard, 1^{re} technique, nous ont déclaré que la Faculté des Sciences appliquées n'est remarquable à aucun point de vue, qu'il ne s'y passe rien, que les filles y font défaut, et que les traditions universitaires y sont odieusement ignorées. Cette absence systématique de guindailleurs, de moiflés à panache, de cocus et autres héros en tous genres nous consterne. Contentons-nous donc d'enregistrer pour la forme la déclaration du premier nommé : « Je ne connais pas de cocu, sauf peut-être moi. »

★ VENU DES FAC. DE NAMUR. Lesire, 1^{er} doctorat Droit, interrogé par Constant sur les facteurs de la criminalité et oublieux même de l'hérédité, a répondu pour s'en sortir : « les mauvaises camaraderies, les mauvaises lectures et les mauvais spectacles » (sic).

★ AVIS AUX ETUDIANTES. Il existe à l'Université un certain Stiennoh, jeune, beau, cosmétique, qui se tient à leur entière disposition, quelles qu'elles soient ; il est omnivore en matière de filles. Signe caractéristique : habillé à l'italienne.

Langage et Ambiguïté

Cependant, quand nous entendons Madame Roland s'écrier sur le point d'être guillotinée par la révolution qu'elle avait voulu servir : « Liberté, que de crimes on commet en ton nom », nous comprenons que ce genre de réclamation porte moins sur la nature du langage que sur le mauvais usage qu'on en fait. Ce qui serait mis en question serait seulement, comme Sartre le dit à propos de Ponge, le langage « tel qu'on le parle »...

En réalité, rien n'est moins certain. D'abord, il faudrait rendre compte de l'étrange aptitude qu'ont les mots de plier au caprice du menteur. Davantage, il semble bien que les déficiences du langage ne tiennent pas seulement à la dégradation que lui inflige l'usage injustifié du mot sans la chose, mais aussi et surtout une imperfection INTRINSEQUE. Nous avons beau être sincère, rien n'y fait puisque le langage se charge de mentir à notre place...

Quoi que nous disons, nous disons trop ou trop peu. Trop parce que les mots n'ont pas un sens univoque, et que nos paroles, comme l'a montré Parain, nous engagent trop peu parce que nous ne savons que trop l'immense fossé qui sépare les mots de la réalité. Que l'on considère par exemple l'importance capitale des trois mots célèbres dans l'histoire d'un amour mais aussi la déception que cette sacrée petite phrase finit toujours par provoquer, déception qui se caractérise sans l'expression corrélatrice : « si tu savais comme je t'aime ».

Tout langage est trompeur en ceci encore qu'il est une modalité de l'être pour autrui. La conscience individuelle se dissout dans le discours. Elle ne peut pas ne pas s'insurger contre un vocabulaire qui n'est pas le sien, mais aussitôt elle en recrée un autre dans lequel elles disparaît à nouveau.

Cette remarque est de Brice Parain et l'on comprend pourquoi l'écrivain a finalement présenté sa conception du langage comme « une théorie de la révolte et du suicide généralisés ». Rien de moins existentiel, en ce sens, que le langage. Enfin, les mots sont trompeurs parce qu'ils contiennent toujours une multiplicité de sens et de contre-sens, de résonances et de dissonances, qui leur vient, notamment des « habitudes qu'ils ont contractées en tant de bouches infectes (Ponge) » et cette dangereuse richesse n'est pas toujours contrôlable. D'où l'on voit que la fameuse distinction établie par Sartre entre la prose à signification

(Suite de la 4^{me} page).

unique, et la poésie, à sens confus, bien qu'irréfutable en théorie est artificielle en fait et c'est pourquoi la prose la plus prosaïque — et par exemple une circulaire administrative — est toujours pleine d'involontaire poésie...

Réclamation impliquant mauvaise foi, on peut se demander si les accusations portées contre le langage ne sont pas, en définitive, suspectes. Au reste, l'expérience prouve que le renoncement au discours coïncide avec le renoncement à l'existence. Le silencieux devient fou ou se suicide. (Il s'agit bien entendu du silence intégral que n'implique pas forcément la réclusion : le moine dialogue avec Dieu. Montaigne avec sa bibliothèque et Paul Léautaud avec ses chats.) Refus du dialogue, le refus de la parole découle sans nul doute d'un individualisme qui porte en lui-même sa propre condamnation. Car l'individualisme se méprend : parler n'est pas se dépersonnaliser, mais s'interpersionnaliser.

N'hésitons pas à rejeter la conception bergsonienne du langage. Il n'y a pas de moi profond, jouissant d'un ineffable contact avec l'élan vital, et qui s'opposerait à un moi superficiel contaminé par la pratique du langage. De l'intérieur, l'homme ne peut, suivant la forte expression de Sartre, que « couler comme un fromage ». Nous ne nous ferons pas en dehors du monde. Il reste que la critique bergsonienne est valable au moins contre un certain langage. Précisément l'erreur de Bergson est de n'avoir considéré qu'un CERTAIN LANGAGE, le langage établi et dévalué que Heidegger appelle le « bavardage quotidien » et non pas cette parole originaire, cette PAROLE PARLANTE dont parle Merleau-Ponty et qui est créatrice de sens.

Rappelons-nous les intuitions de la pensée mythique qui a toujours considéré le Verbe comme un pouvoir divin et magique. Il y a certainement une puissance créatrice de la parole et, comme l'a montré de divers côtés une chose ne vient à l'existence que dans le nom qui lui est conféré. C'est pourquoi Heidegger aime à répéter que l'essence du langage, l'EPOS primordial apparaît en définitive comme la vraie demeure de l'homme et tout ce qui est doit, pour être vraiment, entrer dans l'univers du discours. Tout notre effort doit donc tendre vers la restauration ou vers la conquête de cette parole authentique. Et il y a plus de courage à parler juste qu'à se taire.

Tel est, fort hâtivement dépeint, le visage changeant du langage. On concèdera qu'il pose à la conscience philosophique un problème non négligeable. Un problème qui est peut-être insoluble.

Gabriel BRISBOIS.



La soif ne s'éteint pas n'importe comment. Pour vous désaltérer, vous rafraîchir, un Coca-Cola bien glacé est tout indiqué. Buvez-le en toutes saisons. Ayez-en toujours chez vous.

Le Carrefour International Universitaire

invite les étudiants étrangers ;

les Belges qui voient grand et loin,
à participer à ses rencontres, balades, conférences,
causeries, soirées musicales, etc... ;

constitue un lien de contact entre les cercles universitaires
groupant déjà différentes nationalités ;

veut être source de connaissance, d'estime et d'amitié, par
dessus d'éventuelles divergences d'opinion religieuse,
philosophique, politique ;

a été officiellement fondé le 25-III-54 par une trentaine
d'étudiants représentant 9 des 25 nationalités que l'on
rencontre à l'université.

Une permanence est provisoirement installée à la Maison,
1^{er} étage, les mardi et vendredi de 12 h. 30 à 13 h. 30.
Vous y trouverez renseignements et documentation.

« ECHANGES » le bulletin du « Carrefour International »
est publié 10 fois par année académique
(abonnement : 30 francs) ;

est rédigé par des étudiants de toute nationalité ;

contient des articles envoyés par des anciens
étudiants étrangers de Liège.

La carte de membre (20 fr.) est une preuve tangible d'attachement au cercle ;
donne le programme des activités de l'année.

Monsieur Ripois, LIBERTIN



Le dernier film de René Clément est, avant tout, intelligent et spirituel. Le réalisateur aborde un thème osé mais ne sombre jamais dans la vulgarité ou la pornographie. Il réunit la satire,

l'ironie et le drame en grand virtuose qui connaît son métier et ses spectateurs. L'adaptateur Raymond Queneau a, paraît-il, vidé le livre de Louis Hémon, de son

caractère tragique et a fait une œuvre divertissante mais non dépourvue de psychologie, voire de profondeur sous des dehors humoristiques. André Ripois est un jeune Français fixé à Londres où il vit obscur et misérable.

Il s'y ennuie mortellement. Au moment où nous le découvrons, il est en compagnie d'une séduisante et jolie jeune femme amie de son épouse.

Chaque fois qu'André Ripois aperçoit un jupon, il tente de faire la cour à sa propriétaire. Il courtise donc l'amie, mais la visiteuse est honnête et ne prétend pas céder aux invitations de son hôte.

Ripois tente de l'émouvoir, d'attirer sa pitié et lui conte ses multiples aventures galantes. Ripois se laisse prendre à son propre jeu et tandis qu'il évoque le passé, le spectateur assiste au déroulement de différents sketches.

Ripois est vite enflammé, mais constant, léger et, peut-être aussi, inconscient. Nous le lui souhaitons car Ripois, qu'on pourrait traiter de monstre, sème la déception, l'amertume et la peine dans les cœurs féminins. Il a rencontré, abordé et cru aimer Anne, son chef de service. Norah, une jeune passante une fille de joie, et une riche héritière qu'il a prise pour femme.

Parce que André Ripois s'ennuie, le dimanche surtout, il se croit tout

permis pour se débarrasser de cette lassitude morale, de cette misère financière qui le tenaille, de cette médiocrité professionnelle dans laquelle il s'enlise.

Ripois est vite enflammé, mais toujours intéressé pourtant. Dans ses victimes, il espère trouver un soutien qui lui procurera le petit déjeuner, le plat de résistance à midi, la collation du soir plus un peu d'argent de poche pour les menus besoins ! Arrêtons ici notre portrait du héros, qui n'a rien d'héroïque d'ailleurs, et qui est libertin par habitude. Son libertinage sera puni à la fin de l'histoire.

René Clément, pour la mise en scène, Gérard Philippe, pour l'interprétation offrent un film d'une valeur incontestable. Tous deux n'ont jamais été aussi éblouissants de virtuosité. Nous nous refusons à parler, à propos de cette œuvre, des choses ennuyeuses qui s'appellent technique, style, cadrages, montage, séquences, etc., etc.

Nous vous signalons que quatre jolies anglaises entourent l'acteur français. Elles s'appellent Natacha Parry, Valérie Hobson, John Greenwood et Margaret Johnson. Elles jouent toutes à merveille.

« Monsieur Ripois, libertin » franco-anglais, est, vous l'aurez deviné, strictement réservé aux spectateurs avertis et formés. Il est pour adultes avec de nettes réserves et est traité en noir et blanc.

I. de G.

Le Spectacle de "L'Etuve,"

Point n'est besoin de présenter une fois encore cette sympathique troupe de comédiens, ils ont déjà pas mal fait parler d'eux et les Liégeois les connaissent bien à présent. J'aurais voulu ne dire que du bien du dernier spectacle de l'Etuve parce que jusqu'à présent presque tout ce que l'Etuve a monté m'avait enchanté et aussi parce que les conditions dans lesquelles cette jeune troupe travaille, mérite l'encouragement. Et pourtant, et pourtant dis-je, ce fut l'autre mardi une déception, je dis l'autre mardi, car je ne veux pas généraliser et il se peut fort bien, c'est même probable, que je sois tombé un mauvais jour; cela arrive et cela tient parfois à des impondérables. Le spectacle se compose

de 3 pièces et tout d'abord le délicieux « Oswald et Zénaïde » de Jean Tardieu. Première déception : l'Etuve avait déjà donné il y a 2 ans, cette comédie des apartés, j'avais le souvenir de quelque chose de fort drôle et qui déchaînait l'hilarité du public; cette fois il n'a pas bronché. Pourquoi cela ? Pour une raison bien simple : la faiblesse de l'interprétation. L'Oswald que nous propose Georges Arnold est loin d'atteindre la drôlerie de celui composé précédemment par Georges Bossair. Celui-ci possédait un jeu de mimique extrêmement riche, qui procurait à son personnage une force comique irrésistible; il était d'ailleurs parfaitement secondé par Anne Marev qui composait une savoureuse « Zénaïde »

que nous ne retrouvons pas chez Laurence Garny.

Ensuite, ce fut « Un geste pour un autre » du même Tardieu, et là j'ai franchement ri; ce n'est pas que l'interprétation fut parfaite (les rôles féminins pourraient être plus soignés) mais le sujet de la pièce est en or, on pourrait d'ailleurs difficilement le résumer, cela n'en donnerait qu'une faible idée : la plupart des gags étant visuels. Félicitons l'acteur qui tient le rôle de César, valet de chambre : sa composition est d'une drôlerie extraordinaire, nous lui devons une bonne part de notre plaisir.

Le spectacle se terminait avec « la Farce des deux nues » d'Herman Closson. C'est certainement la partie la mieux soignée du spectacle. La mise en scène et l'interprétation sont fort bonnes, mais cependant il y a quelque chose qui cloche. Le titre parle de farce et j'ai eu plusieurs fois l'impression d'être en face d'un drame. Faut-il imputer ce quelque chose au texte lui-même ou à l'interprétation ? Aux deux je pense, et je m'explique : Tout n'est pas farce dans la pièce de Closson et dès lors c'était aux acteurs à remédier à ce défaut, ils auraient ainsi imposé à toutes les scènes le caractère « Farce » annoncé par le titre et fait passer ainsi les côtés scabreux de la pièce. C'était difficile pour les rôles féminins, ce l'était moins pour les masculins et spécialement pour celui d'Astolphe qui lui force un peu la note. Le Baron (G.-P. Libens) est mieux dans le ton.

ELEUTHERE.

MATCH
FRANCE-BELGIQUE
le 11 Novembre 1954
A COLOMBES-PARIS
Prix : 300 francs
Inscriptions à l'Union.
Départ Mercredi 10 à 20 h.

Championnat universitaire LIEGE 5 - GAND 3

Au Standard, mercredi après-midi, nos Universitaires liégeois donnaient la réplique aux Gantois. C'était le premier match d'un championnat qui de tout temps fut intéressant à suivre.

A Gand, Delecluse, transféré à Louvain et Schoonjans manquaient. A Liège, Sadet récemment opéré, était absent.

LES EQUIPES :

GAND : Van Serveken (Antwerp) Dieltjens (Antwerp) et Boeyckens (E. Alost); Van Strijthen (Gantoise), Dedullen (C. Bruges) et Brihet (Zottegen); De Clercq (Gaeveze), Walreevens (Grammont), Van Nest (Ledegem), Van Bellengen (A. S. Ostende) et Callens (Isegem).

LIEGE : Jeunehomme (C. S. Verv.), Back (Arlon) et Dortu (Fléron); Thomas (Seraing), Lillien (C. S. Verviers) et Al. Chantraine (Liège); Dawans (Seraing), Costa (Embourg), Krémien (Standard), Marquette (Wareem) et Mosbeux (Liège).

ARBITRE : M. Wampach.

Dans son ensemble la première mi-temps fut pour les Liégeois. Les shots avaient la bonne direction mais manquaient de puissance. Aussi, Van Derveken ne fut-il jamais, pendant le premier quart d'heure, en sérieuse difficulté.

Il n'en fut pas de même de Jeunehomme qui fut percé de Callens fait être battu.

Une mauvaise passe au portier liégeois aurait pu amener un but si la balle ne s'était, fort heureusement, arrêtée dans une flaque d'eau.

Alex Chantraine comprit que seuls les joueurs de poids avaient une chance de pouvoir percer le solide rempart gantois.

A la 33e min. il fit un superbe effort, dribblant trois adversaires et plaça du gauche, à ras de terre, hors portée de Van der Veken.

Les Liégeois étaient lancés. Est-ce à dire que les Gantois restèrent inactifs ? Que non !

Jeunehomme dut encore s'employer sur des envois de Callens et Van Bellegen.

A la 38e minute, Krémien replié sur la droite shotra sur le piquet.

Librairie

Paul GOTHIER
Rue Bonne-Fortune, 3,
LIEGE

Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université



Alex CHANTRAINE

AUBE

viens ne dors pas
viens dans la nuit là-bas

elle s'enfuit déjà
et le jour solitaire
embrasse son mystère
vois leur amour secret
vois l'étrange regret
de l'étreinte trop brève
aussi pure qu'un rêve
la nuit meurt et le jour
lui redit son amour
tant qu'il est seul encore
bientôt viendra l'aurore
joyeuse sur les pins
et les bruits du matin
cogneront la lumière

je suis l'aube éphémère
ami viens ne dors pas
je vais mourir déjà

monique ruchelet.

... La Vie des Cercles ...

★ Les GRANDS-DUCAUX ont élu leur comité le mercredi 20, puis ont effectué avec leur entrain habituel une sortie en bon ordre, dirigée par Sigrang, commissaire au folklore. Swick s'est distingué par cinq « à fond » consécutifs dans un temps record. Le Président Speicher a sacrifié de bonne grâce à certaine tradition. Quant au progressiste Lasar, il a cru devoir mettre son grain de sel au cours de l'élection mais s'est promptement fait remettre en place. Voici la composition du Comité : Prés. Speicher, Vice-Prés. Nilles, Secr. Hurt, Trésorier Mailliet, Comm. Fêtes, Leitz, Comm. Folklore, Sigrang.

★ AU COMMERCE : élection du Comité également le mercredi 20. Antoniou, Président sortant, s'est fait ridiculiser dans la défense de sa gestion de l'année passée. Planchar, Président élu, a attribué la chose à « l'influence exercée sur lui par certains paranoïaques de la Médecine, Dupont et Rob » lesquels étaient présents et ont été expulsés par l'Assemblée.

★ A la F.E.B. : On sait que la Présidence de la Fédération des Etudiants de Belgique revient cette année à l'Université de Liège. Signa-lons dès maintenant les manœuvres de Rob et Dupont pour écarter Roland, Président de l'A.G., à leur profit. Quand serons-nous enfin débarrassés de ces faux jetons ?

★ L'Union a cédé l'autre jour ses locaux aux jeunes Sociaux-Chrétiens, qui furent très vite dans les vignes du Seigneur. Le manque d'habitude. Graté et Bribosia faisaient, pour cette fois, plaisir à voir. Paulus nous a fait d'une voix pâteuse mais ferme la déclaration suivante : « La réunion des jeunes P. S. C. a débuté par un souper nettement insuffisant. (Ceci à l'intention des commanditaires). Vint ensuite le pousse-café, où se révélèrent des antinomies et animosités personnelles, bientôt norées pourtant dans l'idéologie du parti unitaire. Programme déductif (?), constructif. Les jeunes se séparèrent dans une cordialité qui donnera certainement du fil à retordre au collectivisme belge et à son lèche-cul, le parti libéral ».

★ Houssa, Président de l'A. E. D., a organisé une « foire aux livres » qui a connu un beau succès. Le cours de Dehousse s'est vendu pour un morceau de pain. L'élection des délégués d' cours a permis à Bribosia de remporter sur le pauvre Houssa, qui en avait pourtant fait une question de confiance et ne méritait pas ce sort, une nette victoire en 3^{me} doctorat.

★ A l'A. E. D., le 22, réunion du Comité pour élire son nouveau bureau, la réforme des statuts entraînant automatiquement la démission du

bureau en fonctions. Gueben se présentait contre Houssa, Président sortant, mais ses chances étaient nulles. Pourquoi ce garçon s'obstine-t-il de la sorte à essayer de briller dans les milieux étudiants ? Le Président est donc Houssa, la (très jolie) vice-présidente Colette Laurent-Neuprez, le vice-président Litien, le secrétaire Devos, le trésorier Systeman. Ont en outre été cooptés comme membres du Comité : Delexhe, Wéry, Dalimier, Frère. Soit dit en passant, c'est la première fois que nous voyons un cercle venir à bout vite et bien de ses élections. La procédure n'a étouffé personne. Existerait-il un esprit juridique ?

★ L'A. G. envisage de réformer ses statuts, qui sont des plus mauvais. Il vous suffit par exemple de déposer sur le bureau autant de motions d'ordre qu'il vous plaira, et des plus biscornues, pour que l'Assemblée en soit saisie, tenue de statuer, et empêchée de travailler. Il est vrai que, avec ou sans statuts, l'A. G. est et restera une pétaudière. Nous lui proposons toutefois de consulter l'A. E. D.

★ Elle suivrait en cela le Cercle des POLITIQUES et SOCIALES, qui s'est séparé l'autre jour dans la plus grande confusion et a prié Houssa de l'en sortir. Le ridicule ne tue pas

★ De l'AREMP, nous n'avons rien à dire, sinon qu'elle ne représente pas les médecins, mais une cinquantaine de gens dévoués aux comitards, lesquels ne proposent qu'à ces seuls fidèles les cartes d'affiliation, nécessaires

aux élections. Comparez avec l'AED, où le Comité est composé de délégués de cours élus par tous les étudiants de la Faculté.

(Voir suite en 8e page sous le titre : VIE DES CERCLES).

L'affiche miroir du temps !

Tel est le thème captivant du prochain Salon de la Société Royale des Beaux-Arts de Liège. Thème spécialement attractif car l'art de l'affiche constitue incontestablement une manifestation particulièrement vivante et spécifique de notre époque. Certes, la surabondance de la création d'affiches n'a pas été sans entraîner la médiocrité de nombre d'entre elles, mais il en est d'excellentes et chacun sait que de grands artistes n'ont pas hésité à se spécialiser dans cette technique.

Montrer des œuvres marquantes, originales et artistiques et faire mieux connaître du public belge l'art international de l'affiche, telle est la mission que s'est assignée la Société Royale des Beaux-Arts de Liège. Ce but, elle l'avait assumé déjà en 1932 en organisant une exposition d'affiches contemporaines, avec la précieuse collaboration de Monsieur Oscar Lejeune, Secrétaire de la Société des Beaux-Arts de Verviers, toujours à l'avant-garde des initiatives artistiques.

Cette année, elle le reprend d'une manière plus sensationnelle grâce aux bons offices du grand ami des collectionneurs qu'est le comte d'Arquian lequel a obtenu de Monsieur Schneckenburger, collectionneur suisse, possesseur d'un ensemble d'affiches unique par le nombre, la diversité et la qualité, la faveur d'exposer en notre ville une sélection de huit cents affiches de cette collection.

C'est du 9 octobre au 9 novembre, au Musée d'Art wallon (Parc de la Boverie) que Liège aura le privilège, après Zürich, Amsterdam et Düsseldorf d'accueillir cette manifestation artistique appelée à connaître un grand retentissement



LE DIABLE EST PARMI NOUS

INTRODUCTION

CERTAINS événements de notre vie conservent une acuité de souvenir surprenante. Il me souviendra toujours, dans les moindres détails, de ce qui se passa au cours de la nuit du vendredi 19 juin 19... Peut-être, ces souvenirs n'ont-ils d'importance que pour moi. Seulement, comme ils ont déterminé dans une mesure essentielle tout le reste de ma vie, je jette sur le papier, à mon usage personnel, la suite des événements que j'ai vécus depuis.

L'aventure dont je parle, si j'ose ainsi qualifier ce qui m'arriva, présente de multiples caractères étranges. Je sais que les savants ou ceux qui prétendent l'être n'accordent aucune foi aux phénomènes qu'ils qualifient généralement d'illusionnisme. Néanmoins, je sais avec certitude que je possédais toute ma lucidité d'esprit à huit heures du soir quand survint celui dont je vous parle immédiatement. Il me reste à vous prévenir que la lecture des lignes qui suivent vous laissera perplexes au point que vous ne voudrez pas continuer. Je vous répète que ce que j'écrivais, était strictement à mon usage personnel.

La pluie tombait depuis plusieurs jours. Les toits reluisaient sous les derniers éclats du soleil. La ville où j'habitais à cette époque est une petite ville de la campagne anglaise. Quand le soir survient, les ruelles se peuplent d'ombres qui ne laissent pas d'impressionner le visiteur étranger. Je crois qu'il existe au monde des régions particulièrement propices aux apparitions d'un genre que je ne puis qualifier encore. Il plane dans l'air comme une présence aigüe des personnes qui, pendant la journée, se sont promenées dans les rues et conduit leurs affaires dans les maisons.

J'étais couché. La fenêtre était ouverte. Le vent tiède parvenait jusqu'au pied de mon lit. Il remontait mes couvertures dans un mouvement enveloppant et me caressait la figure. J'avais les yeux ouverts. Je contemplais les souples arabesques de fumée que dessinait ma cigarette à moitié éteinte. J'eus soudain l'impression que l'escalier criait sous le pas d'un visiteur. J'entendais parfaitement un pas léger. Le bruit ne cessait de se rapprocher. Je l'entendais avec de plus en plus de précision.

Je me rappelle très bien la remarque que je me fis à cet instant. J'habitais au premier

étage. Il y avait deux volées d'escaliers à monter pour parvenir jusqu'au palier de ma chambre : en tout, 28 marches que j'ai comptées dans la suite. Il me semblait que le visiteur montait sans cesse, qu'il montait depuis de longues minutes. Or, s'il avait dépassé mon palier, au lieu d'avoir l'impression qu'il s'approchait de moi, j'aurais dû entendre son pas s'éloigner, l'entendre passer au dessus de ma tête.

Le grattement des escaliers continuait. Le bruit d'abord léger devenait de plus en plus lourd. Il m'assourdissait. Il me sembla tout-à-coup que l'escalier débouchait directement dans ma chambre, que le visiteur nocturne entrerait, qu'il n'aurait pas à ouvrir la porte.

Je m'étais dit jusqu'à cet instant que je ne courrais pas de danger puisque ma porte était soigneusement verrouillée par un de ces cadenas que nous ne trouvons plus qu'à la campagne. Mais, pourquoi m'étais-je rendu compte que courir un danger ? Il arrivait je pourrais éventuellement souvent que des visiteurs entrent et sortent. J'étais habitué d'être réveillé fort tard dans la nuit et j'avais renoncé de me plaindre à ma propriétaire. Mais il y avait aujourd'hui cette étrange constance des pas, cette continuité que je ne pouvais pas expliquer ; il y avait aussi cette régularité mécanique dans la progression, cette amplitude du bruit.

Tout à coup, le bruit s'arrêta. J'étais couvert de transpiration. Le visiteur était devant moi. Je ne le voyais pas mais je savais qu'il était là. Je savais qu'il n'était pas entré par la porte, mais qu'il était présent, qu'il avait une main sur mon lit et qu'il me regardait. Je sentais que son haleine m'enveloppait. Il continuait d'avancer. Je suivais au passage la déformation que donnait à mes couvertures la main qu'il glissait sur le lit. Et cette déformation montait

sans cesse, lentement. Elle était sur ma poitrine. Elle fut bientôt sur ma gorge. Je crus un instant que j'allais mourir étranglé. J'entendis un sanglot comme une espèce de râle, un pas de fuite éperdue. Et puis plus rien.

Je sortis de mon lit comme un fou. J'ouvris la porte, je l'arrachai plutôt. Je descendis l'escalier en appelant à l'aide. Mais personne ne me répondit. Les murs ne résonnèrent que de ma propre voix qui me rappela tout à coup le râle que je venais d'entendre. J'appelai mon voisin du dessus qui n'était pas chez lui. Il était rentré dans sa ville natale chez ses parents. Ma propriétaire habitait une autre maison au bout de la rue.

J'arrivai enfin dans le corridor. Et je me retrouvai dans la rue.

Je fus aveuglé par la lumière crue des réverbères à gaz. Je me sentis tout mouillé comme si j'eus été exposé pendant de longues heures à une pluie chaude, trop chaude... Je regardais mes mains, et regardais mon corps : ils étaient pleins de sang, d'un sang que je savais ne pas être à moi quoique je n'aurais pu donner à ce moment aucune raison de croire que je n'étais pas blessé. Un filet de sang très mince coulait sous la porte. Je m'enfuis épouvanté. Un agent de police m'arrêta et je tombai évanoui.

J'ai su plus tard que l'événement que je venais de vi-

vre devait sortir les conséquences les plus inouïes, que je n'étais qu'un instrument d'un plan diabolique et que ce qui m'était arrivé et dont tout le livre que j'écris a pour but de donner le sens, aurait pu arriver à toute autre personne. C'était le hasard qui m'avait choisi.

Mais il est temps maintenant d'entrer dans le vif du sujet et de rechercher les causes et les effets, les tenants et les aboutissants de cette histoire où je crois trouver l'explication définitive d'une série d'événements qui n'ont reçu aucune explication et qui ont laissé perplexes et les savants et les polices du monde, même celle de Scotland Yard.

ETUDIANT(E)

- Bien danser n'est pas un mérite vulgaire
- Seul le vulgaire croit à la science infuse !
- Danse ! Danse donc puisqu'il faut le faire !
- Mais apprend à le bien faire.
- Inscris-toi au

Nouveau Cours Mixte pour Débutant(es)

JEUDI 11 NOVEMBRE A 20 HEURES.

Ch. DROT, Place de la République Française 7 - Tél. 23.52.38

Echos Littéraires

« L'île du bout du monde », d'Henri Crouzet, paraît aux Editions du Seuil (27, rue Jacob, Paris VI).

Naufragé, un pilote de la dernière guerre sauve trois jeunes infirmières anglaises et aborde une île de l'océan indien. Et l'aventure de Robinson revit ; aventure d'ingéniosité, de courage et d'amour. Car, dans cette nature où les instincts sont rois, dans cette solitude où les passions se tendent, la vie de ces trois femmes et de cet homme ne pouvait être qu'ardente et dramatique. Œuvre haute en couleur, d'une imagination débordante et dont la lecture vous fait oublier tout ce qui n'est pas « l'île du bout du monde ».

On annonce aux Editions du Seuil, « Les noces de Magdebourg » de Gertrude von Le Fort, traduit par Maurice de Gandillac.

La belle et fière cité de Magdebourg la luthérienne doit choisir, pour sauver son honneur, entre la soumission à l'Empereur catholique et la révolte. C'est la révolte qu'elle choisira, avec sa propre destruction. Roman sur le fanatisme, qui parle pour toutes les époques, mais le pardon viendra pour « cette déchirure faite à l'amour ».

Avec « Savonarole ou Que Meurent les témoins » (Ed. du Seuil) Roger Bésus nous donne sa première œuvre dramatique — et c'est à Savonarole qu'elle est consacrée. Avec beaucoup de lyrisme, la passion du moine florentin est exposée, méditée, exaltée.

Dans le même style et sous la même présentation que « Regards neufs sur le Cinéma », « Regards neufs sur la Chanson » (Collection « Peuple et Culture ») (Ed. du Seuil) est une somme sur la chanson comme moyen d'expression populaire, avec Yves Montand, Jean Wiener, Francis Lemarque, Catherine Sauvage, et de nombreux collaborateurs, sous la direction de Pierre Barlatier et Chris Marker. Cet ouvrage comporte bibliographie, discographie, petit dictionnaire et de nombreuses illustrations.

Le chef d'œuvre d'Ugo Betti, « Irène Innocente », (Ed. du Seuil), a été récemment créé par Jean Dasté à Saint-Etienne et la compagnie Madeleine Renaud Jean-Louis Barrault l'a aussitôt inscrit à son répertoire. « Pas d'Amour » qui paraît dans le même volume avait été révélé en 1949 par Michel Vitold aux Noctambules et ces deux pièces, plus encore que « L'île des Chèvres », ont établi en France la foudroyante célébrité de celui que les Italiens nomment leur « nouveau Pirandello ». Ces deux œuvres sont adaptées par Maurice Clavel.

Touchant à l'orient et à l'occident, vieille civilisation agitée par un besoin de renouvellement (soit qu'elle remonte aux sources, soit qu'elle se modernise) immense communauté de peuples épars mais soudés par une foi unique, réservoir de pétrole, foyer des nationalismes, l'Islam se réveille. C'est comme un continent intermédiaire

qui entre en jeu et dont l'intervention peut être décisive. Voilà ce que nous montre « Le Réveil du Monde Musulman » de F. W. Fernau, traduit par Guy-Robert Adoue (Ed. du Seuil).

VIE DES CERCLES

(Suite de la 7ème page).

★ Les COLONIAUX ont élu jeudi passé leur nouveau Président, Claude Bulté. Félicitons Pierre Dufays, qui entre à l'armée, d'avoir FAIT le cercle des Coloniaux et mis sur pied une prochaine grande réalisation, le home, qui comprendra une dizaine de chambres bien conçues. Le fameux bar des Coloniaux, devenu hélas le tout-à-l'égoût de la Mâson après huit heures du soir, sera réservé désormais aux membres effectifs, et à des sympathisants triés sur le volet. Signalons encore que les Coloniaux inaugurent ce jeudi soir la saison des bals étudiants à l'Eden.

Imprimerie RAPID-PRESS
O. HERBIET, Directeur
7, rue des Ixellois, 7, LIEGE

CONTE

Un bœuf de légende au coin de la terre
lèche l'écorce des palmiers
Sa démarche est d'un automate
et sa pensée d'un autodidacte

Toute la terre se décolore sous ses pieds
et les livres se lisent à l'envers
partout où il est passé

On le mangerait volontiers disent les gourmands
On le vendrait bien cher disent les marchands
Comme sa tête est imposante disent les poètes

Et ils le contemplant longtemps.

SIKI.

(tiré de « Poésiculture »)